

Vietnam

Nixon a choisi le mensonge et la guerre

Jacques Rennes

Lundi, le président Nixon a répété deux mensonges : il a affirmé que la « vietnamisation » mettra fin au conflit, et que le massacre de Song-My a été un « incident » isolé. Il a en même temps « couvert » une guerre que les Américains voudraient mener secrètement, celle du Laos, invoquant « l'intérêt national » pour ne pas avoir à donner de détails. Et il a bien sûr réaffirmé que la mauvaise foi se situe dans le camp adverse...

Nixon pourrait annoncer à la fin de l'année une nouvelle réduction des effectifs du corps expéditionnaire : il n'a pas dit combien de soldats partiront, ni quand ils partiront. Pas un mot non plus de ces armes terrifiantes qui peuvent utilement remplacer les fantassins et provoquer des massacres dont personne ne parlera : B-52, avions de tous genres, hélicoptères armés, artillerie, défoliants, et autres produits chimiques. Comme ces armes-là coûtent moins cher en hommes — en hommes blancs — l'opinion pourra, pense-t-il, être dupe et croire en sa volonté de paix. Peu importe qu'elles coûtent aussi cher en hommes jaunes, en Vietnamiens, ou encore en mercenaires thaïlandais et sud-coréens (autres hommes jaunes).

Peu importe aussi que la « vietnamisation » fasse s'affronter des Vietnamiens et d'autres Vietnamiens : ce ne sont pas des citoyens de la libre Amérique. La guerre raciste va



A.F.P.

donc continuer. Si tout va bien, quelques boucs émissaires du massacre de Song-My (mais non des autres massacres) seront punis. Mais l'ancien président Johnson, l'actuel président Nixon, les généraux du Pentagone auront bonne conscience : n'auront-ils pas prouvé qu'il existe une justice aux Etats-Unis ?...

L'Asie aux Asiatiques

En 1969, pour ne prendre en considération que cette année qui se termine, Washington aura systématiquement bloqué toutes les ouvertures de ses adversaires et contribué à faire taire à Saigon les diverses oppositions en soutenant sans défaillance l'équipe fantoche. C'est ce que Nixon appelle « l'Asie aux Asiatiques », c'est-à-dire l'Asie aux

partisans inconditionnels de la politique de terreur. Cette stratégie ne date pas, comme Nixon le prétendait récemment, de 1954, date des accords de Genève. Elle date de bien avant : les Etats-Unis ont grandement contribué à financer la guerre coloniale française. Or, il ne s'agissait pas alors de « sauver le Sud de l'invasion nord-vietnamienne » ! La même politique se poursuit, avec d'autres slogans pour la « justifier ».

Lorsque le gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud annonce que, si les Américains



MM. Chahan-Delmas et Jacques Duhamel au cours d'un déjeuner avec William Rogers.

publient un calendrier de retrait des troupes — mettons six mois —, il sera possible d'en discuter les modalités, le G.R.P. ne se fait pas d'illusions : il sait que Washington ne peut accepter ainsi cette proposition. Mais il réaffirme une ancienne demande : Washington doit s'engager à rapatrier ses unités de tous genres (pas seulement les fantassins) dans un certain délai — bref, si possible. En principe, cette proposition ne devrait pas gêner les Etats-Unis : n'ont-ils pas affirmé qu'ils entendaient évacuer le Vietnam ? En fait, elle les dérange. Nixon se garde bien en effet de publier un calendrier quelconque. Sous son optimisme de façade se cache une certitude : la « vietnamisation » tant désirée ne fonctionne pas et ne fonctionnera pas. On voit mal comment les survivants de Song-My — de tous les Song-My — feraient soudain confiance aux fantoches qui nient qu'il y ait eu un tel massacre et ont eux-mêmes organisé bien des tueries. Il faut que Nixon méprise beaucoup les Vietnamiens pour espérer nous faire croire, et les faire croire, en de telles inepties.

Les succès de la vietnamisation

Le 8 décembre, il a aussi déclaré que les « succès » de la politique de « vietnamisation » contraindront Hanoi à faire preuve de souplesse aux négociations. Curieuse attitude que celle qui veut faire croire que le renforcement de l'aide aux fantoches amènera la population et ses chefs — du Nord et du Sud — à plier. Plus les généraux Thieu et Ky s'enfoncent dans leur isolement de leur peuple et dans leur dépendance à l'égard de Washington, plus Washington les finance et en conséquence plus le G.R.P. et Hanoi proclameront leur manque total de représentativité. Cette logique échappe-t-elle à Nixon ?

L'intérêt américain

Sans doute pas : le président des Etats-Unis n'est pas naïf et est bien informé. Mais il s'accroche à une politique qui a pourtant fait faillite. Il veut encore gagner la guerre et pour ce faire cherche désespérément de nouveaux alibis et de nouvelles astuces. Comme nos « socialistes » pendant la guerre d'Algérie, il s'en prend — par Spiro Agnew interposé — à la presse qui fait son travail d'information. Il méprise les opposants à la guerre comme de vulgaires Jaunes... Ce

A.F.P.



qui est plus facile que d'expliquer aux Américains pourquoi les Vietnamiens ont pu pendant plus de 25 ans résister au fascisme japonais, aux colonialistes français et à l'impérialisme des Etats-Unis. Ce qui est plus facile aussi que de parler honnêtement de la gauche laotienne qui résiste sous les bombes américaines, et sous la poussée de mercenaires thaïlandais encadrés et financés par des « bérets verts ». M. Nixon invoque « l'intérêt américain », mais ne dit mot de « l'intérêt vietnamien ou laotien ». Il est vrai que, pour la Maison - Blanche, ces « intérêts » doivent concorder et si par hasard ils ne concordent pas, il faut les aligner, coûte que coûte, par exemple au prix d' « incidents » tels que Song-My...

Dans ces conditions, tout indique que la guerre sera encore de très longue durée. Raison de plus pour soutenir les mouvements d'opposition à la guerre aux Etats-Unis. Raison de plus aussi pour n'exclure des luttes communes, en France par exemple, aucun mouvement de gauche combattant l'impérialisme américain. Tenir des « Assises

nationales pour le Vietnam » à Ivry les 13 et 14 décembre et prétendre y refuser leur place à des mouvements qui ne plaisent pas à ceux qui entendent à leur façon monopoliser la lutte, c'est en un sens affaiblir les coups qu'il est possible de porter aux Etats-Unis et contribuer à renforcer les silences du gouvernement français sur la politique américaine. Hanoi déclarait récemment que tous les pays socialistes ont décidé de soutenir sa ligne politique. Cette vision des choses gêne sans doute certains « amis du peuple vietnamien », pour qui la peur du « gauchisme », de la Chine, ou simplement de la réflexion politique passe avant le combat en commun. Victimes des bombes américaines, les Vietnamiens n'ont vraiment pas besoin de subir aussi les conséquences de sectarismes qui laissent finalement le champ libre à Nixon, à ses bombes et à ses fantoches. □